

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 5, Rue Saulnier, 5 -- PARIS

"LE FLAMBEAU"

Prochainement

M^{me} de POUZOLS

M^{me} Renée DESPREZ

M. YONNEL

M. Max BARBIER

dans

LES LOIS
DU MONDE

Comédie Dramatique en 3 parties

Scénario de M. Francis MAIR

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

13591



CAESAR FILM

ROMA

(PROPR. AVV. G. BARATTOLO)

LES MEILLEURS FILMS DE LA PRODUCTION ITALIENNE

EN PREPARATION :

PETITE SOURCE

DE R. BRACCO

AFFAIRE CLEMENCEAU

DE DUMAS FILS

PAR FRANCESCA BERTINI

NANÀ

DE E. ZOLA EN TROIS EPISODES

PAR TILDE KASSAY

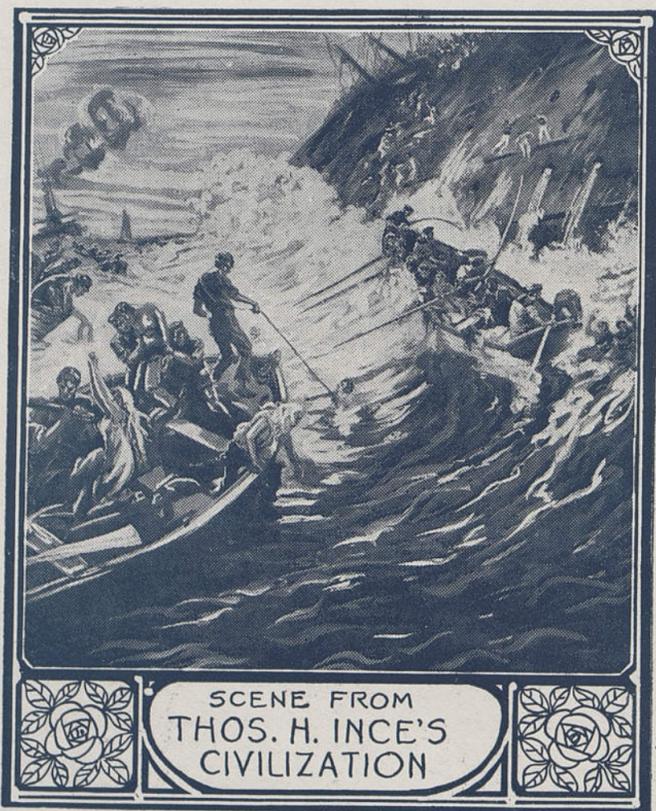
1^{ERE} LA FLEURISTE - 2^E L'HETAIR - 3^{EME} LA MOUCHE D'OR

CONCESSIONNAIRE

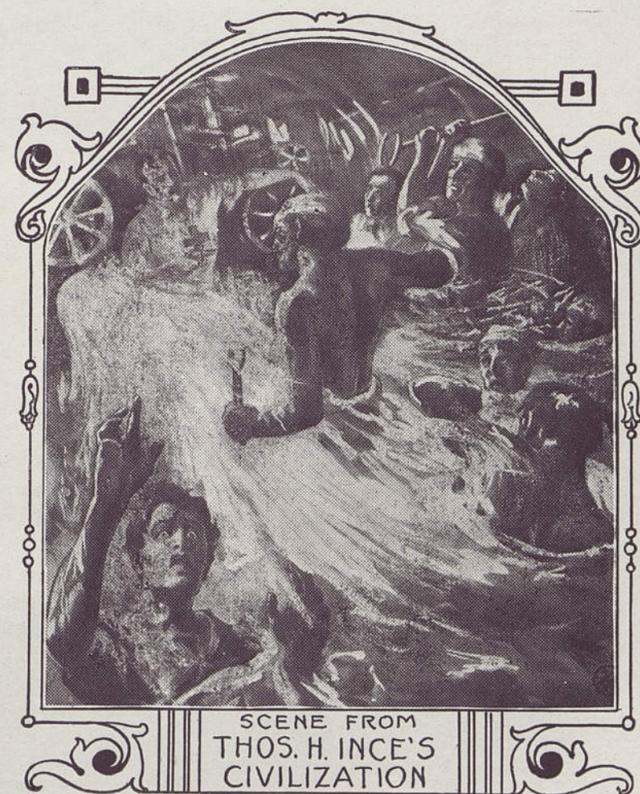
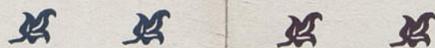
SOCIETE GENERALE DES CINEMATOGRAPHES "ECLIPSE",
RUE DE LA MICHODIERE, 23 - PARIS

Bientôt !

CIVILISATION



Le plus grand Film
Le Spectacle
le plus sensationnel !





DÉSERTTEUSE

RETENEZ ce Titre

RETENEZ ce Film

Vous le verrez

le 8 Juin

Sur tous les Écrans de FRANCE

De
l'Emotion,
de la Noblesse
d'Ame



Du
Charme,
de la belle Photo,
de beaux Paysages.

Vaste Publicité

Nombreuses photos
d'Artistes

DÉSERTTEUSE

est un grand film

GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes, 28
PARIS

Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23
Ad. télégr. : Cinéloka

MARSEILLE, 1, rue de la République.
LYON, 52, rue de la République.
TOULOUSE, 54, rue de Metz.
BORDEAUX, 24, cours de l'Intendance.

GENÈVE, 41, rue Thalberg.
LE CAIRE, 1, rue El Mash Hadi.
(Rond-Point Suarès)
ALGER, 62, rue de Constantine.



4^e Année — N^{lle} Série N^o 61

Le Numéro : 50 centimes

14 Mai 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Le Statut du Cinéma

La Commission qui a été nommée par M. Malvy nous donne satisfaction, à condition que ses avis soient écoutés et qu'elle-même ait la hardiesse d'aborder la question dans son ensemble et de ne pas considérer les mesures de l'état de guerre comme devant subsister en temps de paix. C'est une législation calme, tranquille, sûre et définitive qu'il nous faut.

La solution la plus simple et la seule pratique est la suppression absolue de la censure, avec l'interdiction des salles aux enfants non accompagnés de leurs parents, ou encore avec une autorisation spéciale pour les salles destinées spécialement aux enfants. En ce cas, ce régime doit être étendu au cirque, au café-concert, au théâtre et à guignol. Il est normal qu'on ferme les salles aux enfants non accompagnés, car le but des exploitants de tous spectacles ne peut être de fournir à des enfants une distraction qui serait désapprouvée par leurs parents. C'est tellement normal que c'est inutile, mais si l'on veut légiférer et protéger l'enfance, on pourra le faire. On pourra, par la même occasion, interdire aux enfants de moins de seize ans de fumer dans la rue, de boire au café et d'exercer des métiers indépendants (mendiants, camelots, prostitués, etc...) Ceci ne dépend plus du cinéma; c'est toute la législation sur l'enfance qui est

à refaire. Le cinéma en prendra sa part au même titre que les autres industries qui ne sont pas faites pour les enfants seuls. Il est injuste de persécuter le cinéma sous prétexte de protéger l'enfance, alors que cette question de l'enfance est plus générale et qu'à côté on laisse les gosses exposés à de pires dangers sans que nul s'occupe de les en préserver.

Quant aux films, il n'y a pas plus de raison en temps de paix de les censurer que les articles de journaux, les pièces, les chansons et les livres qui s'adressent librement au même public.

Le pouvoir des maires est le vestige d'un autre âge. Les maires ne sont pas nommés pour restreindre la liberté du commerce et pour contraindre leurs administrés à certains plaisirs plutôt qu'à certains autres.

Si la Commission ne reçoit pas d'ordres du pouvoir central, si aucune pression particulière ne s'exerce sur ses membres, si elle envisage la question en pleine indépendance, sans préjugés, sans passion, elle en conviendra. Ceux des nôtres qui en font partie sauront défendre ce point de vue, seul logique et raisonnable. Notre prospérité, notre vie même en dépendent.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

Je suis obligé de revenir en arrière pour publier une nouvelle lettre de M. Coissac au sujet de la polémique qui s'est élevée entre M. Rigal et lui. Dans sa réponse M. Coissac avait voulu réfuter une phrase de M. Rigal, lequel a répondu. M. Coissac m'en semble mécontent. Je n'y puis rien et m'étonne de l'amertume où plonge mon aimable confrère l'accueil fait à ses idées les plus chères. La discussion est chose indispensable et je m'excuse auprès de M. Coissac de ne pouvoir considérer comme un dogme son affirmation que le cinéma doit être éducateur et moralisateur. J'ai sollicité des réponses pour mon enquête afin de les publier, de les examiner et de les réfuter s'il me plaisait. Le fait que je demande l'avis des autres ne prouve pas que je n'aie pas le droit d'en avoir un moi-même et je garde, ou du moins je le crois, dans la discussion des idées qui me sont envoyées la courtoisie la plus stricte. Je m'en voudrais de ne pas donner le texte intégral de la nouvelle lettre de M. Coissac, puisqu'elle contient blâmes, reproches et dénote mauvaise humeur.

Monsieur le Directeur et cher Confrère,

Une enquête n'étant qu'une enquête et non une discussion de motifs, je ne veux pas engager de polémique avec vous, pas plus d'ailleurs qu'avec M. Henry Rigal, sur les considérants qui ont accompagné et suivi ma réponse et en ont, par endroits, complètement dénaturé le sens.

« Le film, ai-je dit, doit être éducateur, moralisateur, et il y aura toujours crise dans sa maison tant que les producteurs perdront cet objet de vue »; or, si ma « théorie était admise et appliquée, répond M. Henry Rigal, une ère se déchaînerait dans le monde entier de vice, de dissolution, de sadismes, de crimes et de brigandages de toute nature ».

Le persiflage n'étant pas un argument, vous comprendrez facilement, et vos lecteurs aussi, pourquoi je ne puis ni ne veux continuer de me prêter à votre « enquête », j'ai mieux à faire.

Je ne regrette toutefois pas l'incident, puisqu'il nous a amené à conclure que « le cinéma ne doit rechercher que l'art », que « l'art ignore la pudeur »; qu'il « est désintéressé », et que « c'est en quoi il constitue la meilleure affaire commerciale ».

Si certains, peuvent et pour cause, en être convaincus, les pères et mères de famille sont plutôt heureux que le gouvernement et les préfets, qui sont chargés de défendre la morale, ne pensent pas de même.

Veillez recevoir, Monsieur le Directeur et cher Confrère, l'assurance de ma considération distinguée.

COISSAC.

Une enquête n'est qu'une enquête, me dit-on, mais il me semble qu'une enquête est ce que l'enquêteur en fait. Or je n'ai pas voulu, et ceci est mon droit, me contenter de publier des réponses autorisées. Dès le début, j'ai commenté, parfois contredit. M. Coissac m'a écrit en approuvant le tout et m'envoie une réponse en contradiction formelle avec toutes celles que j'ai reçues, avec toutes mes idées. Je ne pouvais la laisser passer sans la réfuter ou sans impolitesse. J'ai donc, en courtoise discussion, tenté d'anéantir des arguments qui, à mon avis, nous mèneraient à une espèce de catastrophe industrielle, commerciale, artistique et morale. Cette fois M. Coissac n'est pas content; il me le fait bien voir et se condamne définitivement en dressant contre le cinéma la menace des censures gouvernementales, préfectorales et des ligues de pères de famille. Quand on prend de tels alliés, c'est qu'on se sent perdu par avance. Comme me le disait l'autre soir M. André Antoine, en lisant le communiqué du ministre de l'Intérieur nommant une commission pour régler et perfectionner le cinéma, si nous perfectionnons par ordre, nous sommes fichus. Or, perfectionner pour servir la morale serait une comédie du même genre.

L'art ne peut souffrir de dogmes; la loi en est un, la morale en est un autre, surtout la morale que sert la Bonne Presse de M. Coissac. C'est la morale des censeurs et des maires, hélas! M. Coissac a la force pour lui et la contrainte, notre seule consolation est de songer que nous avons l'avenir pour nous.

L'Eglise a senti la force du cinéma; elle a tenté de mettre la main sur lui. Je connais les voies détournées comme les voies directes qu'elle a employées. Tant qu'elle se contente d'inspirer un *Christus* qui est de l'art, nous nous inclinons; nous applaudissons même. Qu'importe son but caché si nous avons la jouissance désintéressée des vues artistiques; mais ses homélies n'envahiront pas notre art tout entier, la Bonne Presse a une clientèle suffisante sans la nôtre.

Je sais bien que M. Coissac parle de la morale en général; mais c'est la sienne qu'il nous offre et nous l'en remercions. J'ai parlé poliment, je mets aujourd'hui les points sur les *i*. Rien ne doit nous asservir, surtout pas la morale, si chrétienne soit-elle. Du fait approuvé par M. Coissac lui-même que le cinéma doit être un art, découlent toutes les incompatibilités de l'art avec tout ce qui est contingent, réglé, codifié, étouffé et littéral. La morale est tout cela. L'art n'a pas à la connaître. Il a même souvent abattu ses préceptes les plus établis, sans le chercher. L'art ne participe d'aucune législation divine; purement humain, il est seul capable d'embellir la mentalité humaine. Malgré les gendarmes dont M. Coissac me menace, je persiste à affirmer que le cinéma ne

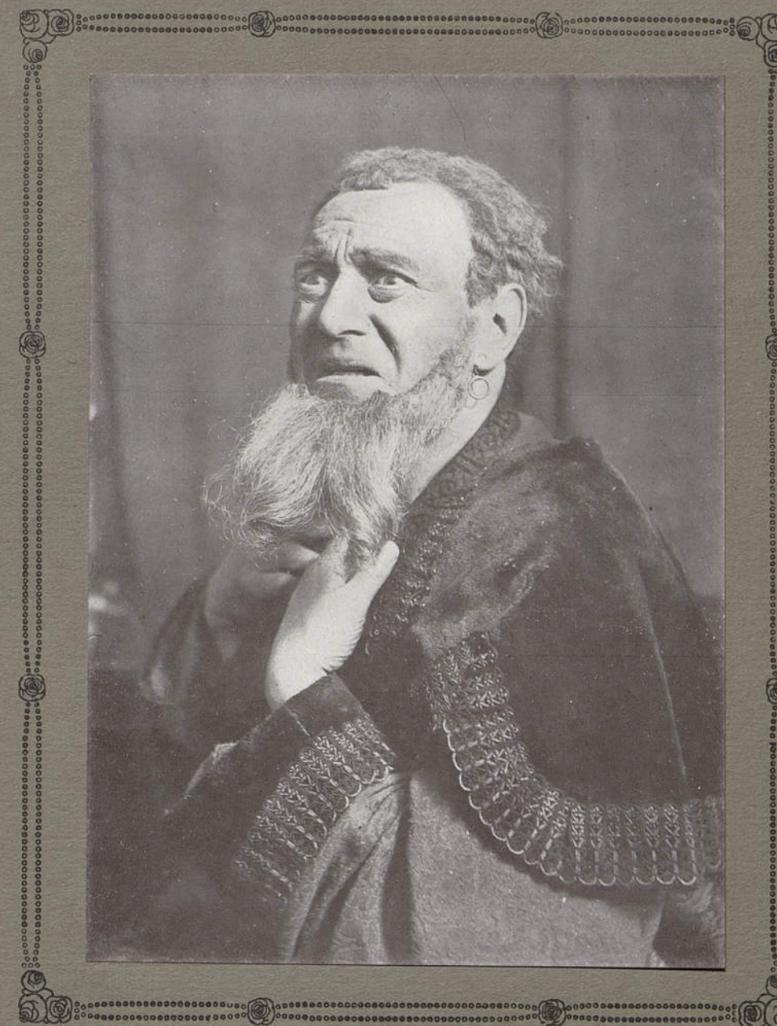


PHOTO BROD

M. FIRMIN GÉMIER
dans le rôle de Shylock du "Marchand de Venise"

AU PUBLIC

...Les hommes sont là-bas, dans le lointain pays des tranchées... Ils souffrent, combattent, meurent... triomphent!

Pendant ce temps, les femmes... mères, filles, épouses, sœurs... ont pris le chemin de l'usine de guerre.

A l'atelier, devant le tour, la meule ou l'établi, elles remplacent le cher absent. Elles forgent pour le soldat les armes qui l'aideront à bouter l'ennemi hors du sol de France.

Elles sont au service du pays.

Ce sont les PETITES MOBILISÉES

Toutes semblables, lorsqu'elles arborent fièrement, tel un uniforme, la blouse de travail, certaines, le soir venu, apparaissent portant de lourds voiles noirs...

On les voit marcher le front bas... Et l'on devine quelque drame...

Ce sont les phases de l'un de ces drames, le plus poignant de tous, qui, en tableaux rapides et impressionnants, défilent aujourd'hui sur l'écran.

Puisse l'exemple de la noble petite héroïne Geneviève Rousseau faire accourir, plus nombreuses encore, les femmes de France vers les usines mugissantes où, jour et nuit, se forge l'acier de la victoire!...

Reproduction de l'affiche-texte 120 x 160 relative au drame d'actualité LA PETITE MOBILISÉE (d'après le roman de M. Marcel Priollet)

doit rechercher que l'art, « que l'art ignore la pudeur », car ce qui est beau ne peut être impudique, de façon regrettable. J'affirme encore que l'art est désintéressé, ce que personne ne contestera, je pense, et que c'est en quoi il constitue la meilleure affaire commerciale; le public, en effet, n'est pas si bête que cela. Il apprécie l'art; son appréciation se transforme en bénéfices commerciaux. L'art en outre est la seule langue internationale. C'est par lui donc que le cinéma peut retirer un égal profit du monde entier. Quand un tableau de Raphaël se vend un million, M. Coissac ne niera pas que ce ne soit commercialement un résultat (et je prie M. Coissac de croire, puisque je parle de Raphaël, que ce n'est pas à cause de l'inspiration religieuse du sujet que ses tableaux atteignent ce prix). Eh bien, quand *Forfaiture* ou *Mater Dolorosa* atteignent des prix élevés, c'est que l'art n'est pas une mauvaise affaire.

Je supplie encore une fois M. Coissac de ne pas brandir contre moi les foudres de la Sainte Eglise si je me refuse à considérer le cinéma comme un instrument destiné à l'édification de sa gloire; je sais comme lui que les pouvoirs publics sont actuellement à sa solde et pensent comme lui, mais le coup de balai d'après-guerre remettra tellement les choses en place normale que j'en attends avec une double impatience la fin des heures cruelles qu'on nous fait vivre au nom de la morale chrétienne devenue raison d'Etat. M. Coissac n'aime pas qu'on le discute; il se met, hélas! au service d'idées si éminemment discutables qu'il ne saurait m'en vouloir de ne pas les accepter intégralement comme un acte de foi.

Le cinéma est un art; le cinéma liturgique peut être une forme de cet art; à peine de mort, il ne doit pas être son but.

Je remercie encore une fois M. Coissac de m'avoir fait connaître son opinion en réponse à ma question; je lui demande pardon de l'avoir froissé en la discutant. J'ignorais qu'elle fut si officielle et tellement appuyée par les préfets et le gouvernement qu'il est impossible par raison d'Etat d'ébranler l'autorité d'une seule de ses lignes.

Je reprends l'examen des raisons qui nous font distancer par l'étranger.

Mauvais emploi des facultés nationales, me répond M. Mauclair; nous n'utilisons pas les ressources de notre pays; nous méprisons de parti pris tout ce qui est fait chez nous et c'est l'étranger qui nous enseigne la manière de nous en servir.

Voici la réponse de M. Mauclair dont on connaît les recherches scientifiques très intéressantes :

Monsieur,

Sans doute nous sommes distancés à tous points de vue par l'étranger dans l'industrie du film.

Vous ne devez pas dire « quelles qu'en soient les raisons ».

Il serait plus juste de dire « cherchons-en bien

toutes les raisons »; car toutes ces raisons mises à jour, il serait facile d'y porter remède si nous nous décidons à sortir de notre sainte routine.

Aura-t-on jamais cette énergie et trouvera-t-on dans l'industrie éminemment française du ciné, cette aide mutuelle que vous préconisez pour battre l'étranger?

D'abord, sur la question de matières premières, cessera-t-on de donner la préférence aux produits étrangers? J'en ai fait la triste expérience personnellement depuis la guerre en ne voulant travailler qu'avec de la pellicule française et des produits français; la clientèle s'en fut ailleurs, malgré mes prix réduits parce que *je me servais de pellicule française* de préférence à toute pellicule étrangère; et il n'y a pas eu assez de critiques pour me blâmer.

Pour les produits photographiques et les teintures, même observation.

Pour la mécanique cinématographique, nos grandes maisons ont toujours tourné dans le même cercle, se copiant les unes les autres, sans le moindre progrès.

De même pour les films proprement dits. Et l'art cinématographique émigra. Les étrangers firent ce que nous n'avions pas su faire : Ils achetèrent à bon prix de nos écrivains en renom le droit de reproduction cinématographique exclusive de leurs pièces et de leurs ouvrages pour nous les revendre, tandis que nous nous contentions en général de banals scénarios, de films policiers, etc. Ils envahirent notre marché.

Or, ce que les étrangers font, pourquoi ne le faisons-nous pas?

Des inventions nouvelles françaises paraissent devoir transformer la cinématographie et lui donner un nouvel attrait : elles sont sur le point de passer aux mains des étrangers par suite de l'indifférence montrée par les Français.

Il ne me convient pas d'en parler, j'aurais l'air de faire un plaidoyer pro domo. Des personnes attachées à votre rédaction en ont eu quelques échos avant la guerre et depuis celle-ci j'ai eu le loisir de mettre les choses au point.

Une autre erreur que l'industrie du film n'a pas su éviter, c'est d'apporter un discernement suffisant dans les pièces mises à l'écran. Certaines pièces ne se prêtent pas au ciné, et vouloir les filmer quand même est une grande erreur de notre mentalité de latins.

Ce qui nous plaît à nous ne plaît pas aux Anglo-saxons ni aux Américains du nord; et l'avenir du cinéma, si nous voulons reconquérir notre maîtrise, sera d'orienter à l'avenir notre production en tenant compte du goût de nos alliés du jour et de ceux de demain.

MAUCLAIRE.

M. Mauclair souhaite en dernier lieu que nous travaillions mieux pour le goût de l'étranger.

M. Georges Mariani, opérateur de projection, président et fondateur de l'Union des Opérateurs, que son poste met en contact avec le public français, nous affirme que notre production correspond mieux que les autres à la mentalité du public français et regrette que nous ne sachions pas mieux mettre en valeur et défendre notre production. Voici sa lettre :

Mon cher ami,

Notre industrie nationale traverse actuellement une ère belliqueuse. Les pouvoirs publics, la grande presse, certaines plaidoiries de tribunaux correctionnels, tout se ligue contre le cinématographe.

L'étranger et surtout l'Amérique nous font une concurrence inquiétante. La France (qui était, de beaucoup, à la tête des pays d'exportation, qui possédait un champ commercial ne tendant qu'à se développer), s'est laissé distancer par la production étrangère.

Les maisons d'édition françaises ne produisent presque plus, les projections sont affreuses, en un mot un gâchis général, sont les seules causes de la crise actuelle.

Comment veut-on que les capitalistes français mettent leur argent à la disposition d'une industrie qui court à sa ruine ?

Pour conjurer cette crise, pour donner à l'industrie cinématographique française une extension de plus en plus grande, il faut une propagande sérieuse, une publicité intensive de notre production. Nous savons produire, nous savons faire du beau travail. Nous n'avons rien à envier aux maisons américaines et nos films français, tels que : *Le Tournant*, *L'Imprévu*, *Pardon glorieux*, etc., etc., valent tous les *Forfaiture*. Cela je puis l'affirmer car j'en ai eu la preuve par le public, seul juge en l'occurrence.

Je le dis, je le répète, notre production est mieux goûtée par le public français que la production étrangère. Seulement il y a en France un clan de gens qui en veulent au cinématographe, et ces gens sont très forts : il faut qu'ils sachent à qui parler. Groupons-nous, soyons unis du plus petit au plus grand, que les journaux corporatifs et la grande presse qui s'intéresse à nous, mènent une ardente campagne pour le bien de la cinématographie française.

Sachons faire valoir nos films, sachons surtout attirer sur notre production l'attention du grand public; sachons vendre nos films à l'étranger, chose inconnue en France, car nous ne savons pas faire la publicité nécessaire.

Surtout que nos projections soient meilleures. Les bons opérateurs sont rares, les capacités des autres encore bien plus.

Une multitude de jeunes gens formés en quelques leçons ont envahi les cabines; très peu rémunérés, ils fournissent un travail détestable; ne croyez pas que ceci ne soit pas une des principales causes de la crise actuelle (1). Puisque les groupements ouvriers sont incapables de combler cette lacune, c'est à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie d'agir.

Je désire au plus tôt que le cinématographe, ce grand éducateur des foules, s'introduise d'une façon définitive dans l'enseignement, dans l'instruction publique. Ce jour-là l'industrie cinématographique aura gagné toutes les causes et prendra réellement une certaine extension, car non seulement elle aura réussi à s'imposer au public qui s'amuse, mais encore et surtout à l'élite qui travaille.

Georges MARIANI,

Président-fondateur de l'Union professionnelle des Opérateurs et de la Fédération internationale des Opérateurs du Cinématographe.

M. Mariani est trop indulgent pour les films français dont la valeur n'est pas égale à ceux que produisent nos concurrents américains. Néanmoins ils peuvent sembler plus agréables à la mentalité française, ce qui est normal en somme.

M. Mariani a raison de nous encourager à l'union contre nos ennemis et pour nous-mêmes. On sait mes idées à ce sujet. Enfin il est certain que l'introduction du cinéma dans l'enseignement nous attirera d'innombrables sympathies.

H. D.-B.

(1) Je reviendrai dans un prochain article sur ce sujet.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec chagrin la mort de l'excellent comédien Paul Ardot, dont les qualités avaient pu être si fréquemment appréciées à l'écran. Paul Ardot, dont la santé était toujours chancelante, vient de s'éteindre après une longue maladie à l'âge de trente-deux ans. L'artiste qui avait dû, il y a quelques semaines, quitter cette scène du Châtelet où il avait commencé sa carrière, s'est éteint à Arcachon.

Les obsèques ont eu lieu hier dimanche à son domicile, rue Marguerite, à Paris, au milieu d'une grande affluence.

Nouvelle censurée

MALOMBRA

La Commission

Voici la lettre que M. Demaria vient, au nom de la Chambre Syndicale, d'adresser à M. Malvy, Ministre de l'Intérieur.

Monsieur le Ministre,

Notre Chambre syndicale a éprouvé une vive satisfaction en apprenant que vous veniez de créer une Commission chargée d'étudier les meilleures conditions de réglementation et de perfectionnement du cinématographe, et je me fais son interprète, en vous adressant nos sincères remerciements pour la bienveillante sollicitude dont vous venez encore une fois de donner une preuve à notre industrie.

Dans le désir d'apporter au sein de cette Commission toute la lumière possible, notre Chambre syndicale vous serait particulièrement reconnaissante de vouloir bien y admettre les personnalités dont je vous donne ci-dessous les noms et dont la compétence en matière cinématographique sera, pour les travaux de la Commission un appoint des plus précieux.

En raison de l'importance des questions que la Commission aura à examiner, de la répercussion que les solutions données pourront avoir sur notre industrie, j'ose espérer que vous voudrez bien donner à ma demande une suite favorable.

Daigner agréer, Monsieur le Ministre, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Le Président de la Chambre syndicale,
A. DEMARIA.

MM. LÉON BRÉZILLON, président du Syndicat des Directeurs de cinémas, 199, rue Saint-Martin.
LORDIER, Président du Syndicat de la Presse cinématographique, 28, boul. Bonne-Nouvelle.
MEIGNEN, avocat-conseil de la Chambre syndicale, 10, rue Rougemont.

JOURJON, administrateur de la société «Eclair», président de la Section des Editeurs, 12, rue Gaillon.

DE MORLHON, vice-président de la section des Editeurs Français, 16, faubourg Saint-Denis.
NALPAS, directeur du «Film d'art», 14, rue Chauveau, Neuilly.

BATES, administrateur de la société «Eclipse», 23, rue de la Michodière.

KASTOR, directeur de l'Agence Cinématographique, 16, rue de la Grange-Batelière.

Espérons que cette requête sera accueillie.

Le coq dans le poulailler

Titre audacieux

Les Italiens ne doutent de rien. La «Moderne Film», de Turin, édite en Italie et prétend éditer à Paris un film intitulé : *Tbaïs*, sous le prétexte que sa principale interprète se prénomme ainsi. Il y a là une impudente utilisation d'un titre rendu célèbre par Anatole France. L'analogie n'a pu échapper aux éditeurs et, bien au contraire, ils ont certainement songé à en profiter.

Nous pensons qu'on ne les laissera pas exploiter ainsi la crédulité publique et que l'usage de ce titre leur sera interdit.

LYON

Nous avons reçu la lettre suivante qui se dispense de tout commentaire. Nous la transmettrons à la Commission afin qu'elle juge elle-même de la valeur de tels procédés.

Monsieur le Directeur,

Les tracasseries administratives à Lyon continuent et augmentent de plus belle. On arrive jusqu'à des espèces de descentes dans les cinémas comme si nous étions des tripots ou des maisons suspectes. Samedi, 28 avril, un cinéma de Lyon a eu l'agréable surprises de voir arriver dans son établissement l'inspecteur principal des contributions indirectes accompagné par deux contrôleurs du bureau de bienfaisance, lesquels mettant la main sur les tickets d'entrée tel le commissaire de police arborant l'écharpe tricolore lors d'une descente de police dans un tripot, arrêtaient le mouvement du cinéma et contrôlaient si le nombre des clients qui étaient dans la salle correspondait aux tickets vendus.

Depuis fort longtemps, presque tous les cinémas de Lyon, celui plus haut nommé y compris, ont un contrôleur du bureau de bienfaisance à la porte qui vérifie toutes les entrées. Nous nous demandons le pourquoi de cette descente d'inspection. Est-ce que par hasard notre mort et notre prochaine ruine ce n'est pas assez ? Ce n'est donc pas encore assez les sommes fabuleuses qu'on nous oblige à verser à droite et à gauche pour toutes sortes de taxes, surtaxes et sursurtaxes ?

Il est vraiment fantastique qu'en France, le premier pays libre du monde, on recoure à des procédés pareils contre des paisibles commerçants qui ont le droit de vivre comme tout le monde et qui en ce moment sont presque les bannis de la Société. Avant la guerre, les maisons de jeux et tripots n'étaient imposées que pour 20 o/o sur la recette qui était d'ailleurs tout bénéfice car ça ne leur coûtait rien. A Lyon, les cinémas sont imposés de 40, 50, 60 et 70 o/o selon le prix d'entrée. C'est du fantastique, mais c'est la réalité.

UN CINÉMATOGRAPHE.

Les Aventures de Colette



Les Grands Films Exclusifs
GAUMONT

LA FEMME MASQUÉE

Comédie Dramatique
en 3 parties
LONGUEUR 1700 Mètres env.

CORONA FILM

Interprétée par :

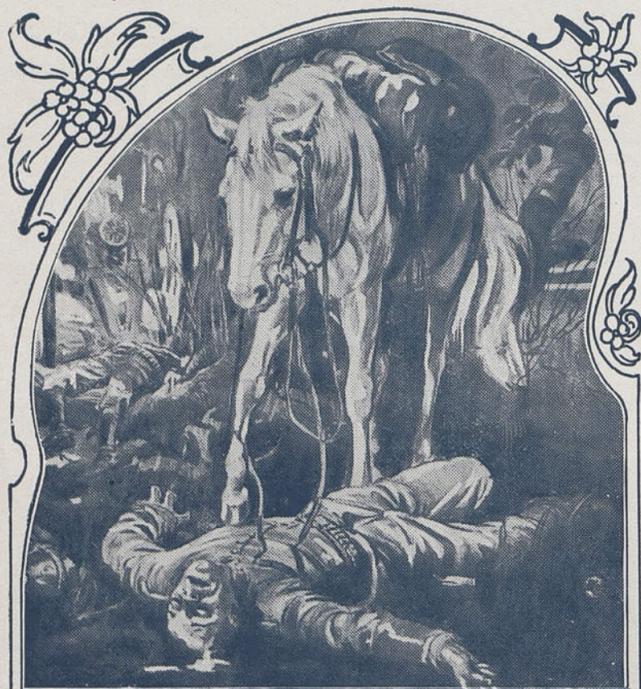
Fabienne Fabriges

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes

AVANT-PREMIERE

CIVILISATION DE TH.-H. INCE

J'ai revu adroitement modifié, judicieusement transposé, le film de la « Harper Film Corporation de



SCENE FROM
THOS. H. INCE'S
CIVILIZATION

New-York ». *Civilisation*, de Th.-H. Ince, que MM. Julio Branco et le docteur Robert Lee Weigert nous avaient fait admirer en présentation privée le 19 février dernier, aux Folies-Bergère.

Cette puissante œuvre cinématographique révèle un métier merveilleux de metteur en scène, faisant vivre sur l'écran une puissante synthèse de la lutte épique que le droit, la justice, la civilisation ont soutenue sans défaillance contre le militarisme germanique qui eut voulu asservir aux pieds de

son impériale idole, l'humanité captive et terrifiée.

En 1900, Guillaume II qui faisait d'aussi médiocre peinture que Néron faisait de mauvais vers, dénonça en un tableau allégorique le péril jaune.

Je revois encore cette toile où Germania faisait héroïquement face au fabuleux dragon boudhique et protégeait de son glaive pesant et menaçant tout une Europe apeurée.

En 1914, l'Europe, nullement terrifiée quoique surprise, s'est dressée frémissante contre Germania. Sous les drapeaux de S. M. le roi Georges, le dragon boudhique nous a envoyé ses plus fidèles adorateurs, et le Japon lui-même a tenu à honneur d'entrer dans les rangs des défenseurs de l'Humanité.

Civilisation synthétise l'orgueil, l'ambition, la démente du despote dont la caste militaire attendait depuis le lendemain de « l'Année terrible », la reprise des hostilités et de ses chevauchées sanglantes et criminelles.

Civilisation synthétise l'héroïque résistance de la Belgique, de la France, depuis la victoire de la Marne jusqu'à nos jours.

Civilisation prophétise les heures victorieuses de demain, l'émeute que nous entendons gronder dans toutes les villes d'Allemagne, la destruction d'un empire orgueilleux qui, méconnaissant, travestissant les préceptes évangéliques, parlait ex-cathédra au nom d'un Dieu dont ils anéantissaient les sanctuaires.

Civilisation nous donne la vision du triomphal défilé qui, de l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde, déferlera un jour au milieu d'une humanité acclamante jusqu'aux pieds des statues des villes libérées.

Dans ce film épique deux principaux personnages sont en opposition : l'idole impériale qui, dans son orgueil, s'identifie à la divinité qu'il méconnaît, et le comte Ferdinand, l'intellectuel, le savant que l'horreur des crimes que sa science lui a permis d'accomplir remplit de terrifiants remords, à un point tel que, sous les traits du doux Nazaréen, la divinité se manifeste en son âme et que sa conscience éveillée

le pousse à prêcher au peuple la paix, la justice et l'amour de son prochain. L'idole impériale, le Caïphe moderne, le fait arrêter, juger et condamner à mort, tel Jésus il y a dix-neuf siècles!... Et le cycle sanglant de l'histoire éternelle recommence.

Ainsi que les saintes femmes, les veuves, les orphelins, les mères endeuillées viennent en foule imposante implorer une paix mettant un terme aux horreurs de la guerre.

L'idole impériale paraît au balcon du palais. Il sent son prestige s'effondrer. Il tremble et, tel Néron lorsqu'il était sifflé au cirque, il cède à la peur et consent à demander une paix honorable.

Une paix honorable!... Implacable, la conférence des Alliés ne lui répond qu'un seul mot: Châtiment! Et après une héroïque et invincible ruée des armées alliées victorieuses, nous voyons s'effondrer dans les ruines fumantes de son palais, l'empereur et l'aigle germaniques.

La fin de ce film nous fait voir ce que nous espérons sans cesse du fond du cœur; l'heureux retour au doux foyer de nos héros que le baiser de la gloire n'a pas couché dans l'immortalité, et la reprise de la vie calme, paisible et bucolique des travaux pacifiques parmi des sites enchanteurs d'où la colombe de la paix prend son vol sans crainte d'être effarouchée par les vautours de proie.

Comme épilogue apparaît le président Wilson qui, dans le plateau de la balance mondiale, jeta au nom du droit, de la justice et de la liberté, la puissance américaine indignée de tant de crimes, de tant de forfaits impardonnables.

La technique cinématographique de ce film est remarquable. Les titres, les sous-titres sont autant de tableaux symboliques d'un art des plus sûrs. Les épisodes seraient tous à citer : notons en quelques-uns. Le lynchage du courageux protestataire lors de la déclaration d'une guerre que le peuple abusé par le palais croyait n'être qu'une triomphale promenade militaire.

Le départ des mobilisés et l'innocente douleur des petits voyant leurs pères partir pour une cause qu'ils ne comprennent pas. Le bombardement des ambulances et puissante évocation de la fin du « Lusitania », le torpillage d'un navire chargé de pacifiques passagers. Tous ces tragiques épisodes sont rendus avec une terrifiante réalité.

La foule anonyme des artistes qui jouent et interprètent avec une conviction à laquelle il faut rendre hommage, ces scènes inoubliables mérite, de sincères éloges. Combien de centaines, de milliers

sont-ils? Je l'ignore, mais leur foi artistique est évidente.

Civilisation est moins théâtral que les grandes épopées romaines filmées en Italie, mais c'est plus puissamment vécu.

Et lorsque j'ai entendu affirmer que le négatif de ce film avait coûté un million de dollars, me souvenant de la ville et des villages qui ont été construits et, par la suite, anéantis pour tourner ce film, de tous les costumes militaires d'un luxe et d'une impeccable exactitude, des innombrables accessoires, des cachets d'artistes, que sais-je encore?... Je me suis dit : « Que ça!... »



SCENE FROM
THOS. H. INCE'S
CIVILIZATION

Vibrante œuvre d'art, ce film synthétise psychiquement aussi l'éternelle lutte du bien et du mal, de la matière contre l'esprit, de Wotan, le Moloch cultivé, contre Jésus l'apôtre du socialisme intégral dont l'idolâtre religiosité des foules naïves et ignorantes fit un Dieu.

Guillaume DANVERS.



Ce que pense la Presse de *Civilisation*

MORNING TELEGRAPH

« *Civilisation* » à la Maison Blanche

Th. Ince a eu le grand honneur de présenter son film *Civilisation* à la Maison Blanche, devant le président, Mr. Wilson. Le chœur de trente-cinq voix entendu au Critérium a été augmenté par une centaine de jeunes femmes qui ont participé à cette représentation et qui ont été choisies par le Président Wilson lui-même.

On pense qu'une représentation spéciale va être également donnée pour la Chambre et le Sénat.

M. Wilson a chaudement félicité le metteur en scène.

NEW-YOR STAR

Thomas Ince surpasse Griffith. C'est vendredi 7 juin que le public sera admis à voir au Critérium, *Civilisation*, de Ince. Il y aura sans doute un an de représentations, si l'on en juge par l'enthousiasme des privilégiés admis à sa première vision. C'est un film remarquable en onze reels et un prologue. La guerre est son principal sujet.

La photographie, l'éclairage, le travail de laboratoire, la direction, les types, la mise en scène et le scénario sont sans défaut. Comme chef-d'œuvre, *Civilisation* a battu de plusieurs longueurs *La chute d'une Nation*; Th. Ince s'est définitivement classé hors pair.

NEW-YORK EVENING WORLD

Ce nouveau film place Thomas Ince au premier rang des producteurs artistiques

Civilisation est le plus remarquable film de guerre que l'écran ait jamais montré; avec lui, Ince prend le premier rang par son habileté vigoureuse, son imagination vivante et un sens de la valeur dramatique qui le place au-dessus de tout ce que nous connaissons; *Civilisation* est si ingénieusement construit et si splendidement exécuté qu'il commande l'admiration sans bornes; aussi loin qu'il puisse passer, il ne peut passer indifférent et oblige l'esprit à s'employer autant que les yeux. C'est une production qui restera et qui fera époque; le scénario, qui est de Gardner Sullivan, montre une véritable, une profonde sympathie pour l'humanité. A noter une toute petite fille marchant à la rencontre de son père, retour de la guerre, qui est une scène forçant l'admiration pour ce maître du détail qu'est Mr Ince.

Bref, *Civilisation* est un film gigantesque et par dessus tout, une peinture humaine de la guerre et de ses conséquences.

NEW-YORK TIMES

C'est un excellent film qui montre les horreurs de la guerre et qui prouve une maîtrise artistique dans la présentation et une beauté photographique dans l'exécution.

Une foule de notables a vu et applaudi le film à sa première vision et a obligé, à la fin, M. Ince à venir saluer le public en le remerciant avec modestie.

NEW-YORK TRIBUNE

Le nouveau film de Ince est merveilleux et stupéfiant; ces scènes de bataille sont les plus gigantesques à ce jour; depuis que *Civilisation* a commencé sa carrière, on ne peut nier que ce soit le plus grand film produit à ce jour.

Le véritable champ du film est dans la photographie et ce fait n'a guère été mieux démontré que l'autre soir au Critérium; les tableaux de *Civilisation* sont extraordinaires; ces scènes de bataille sont plus que merveilleuses, elles sont terrifiantes; ce film est un succès considérable.

Civilisation restera sans conteste au Critérium tout l'été et tout l'hiver; aussi loin que notre expérience de la vue nous permette de remonter, nous n'avons vu dans aucun film l'équivalent de cette succession de scènes de bataille qui font partie du film.

THE MORNING TELEGRAPH

Le coulage en plein Océan d'un navire par un sous-marin est le filmage le plus émouvant qui nous ait été donné de voir sur un écran.

La foule revenue au Critérium a proclamé que *Civilisation*, par Thomas Ince, était un des plus grands films produits jusqu'à présent; comme une grande scène suit l'autre, les applaudissements spontanés ne cessèrent pas, chose qui ne se voit jamais à une exhibition cinématographique, et beaucoup considèrent ce film comme supérieur à la fameuse *Naissance d'une Nation*. Ceci représente le maximum comme film d'art, tant par les effets de lumière que par les masses groupées. *Civilisation* est en avance sur toute notre production.

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

FABIOLA

CAPITAINE FRACASSE



THOS. H. INCE
CREATOR OF
CIVILIZATION

Edition du "Film"

THOMAS H. INCE
Le Metteur en Scène de "CIVILISATION"
Le plus grand film du monde

CIVILISATION

sera présenté

le SAMEDI 19 MAI
à trois heures de l'après-midi
au

CINÉMA LUTETIA
33, avenue de Wagram

*Prière de considérer le présent avis
comme une Invitation.*

.... Le Film 19

A l'Aubert-Palace

Mercredi dernier, les Etablissements L. Aubert nous avaient conviés à la présentation de deux très bons films français interprétés par deux artistes aimés des spectateurs de nos salles de cinémas : Mistinguett et Marie-Louise Derval.

Mistinguett Détective (950 mètres) est un de ces films qui plairont au public. L'action y est intense et l'interprétation digne d'éloges. La mise en scène des plus soignées est rendue par une impeccable photo.

La divette applaudie des music-halls parisiens, Mistinguett, interprète avec une véritable crânerie son rôle de détective improvisé.

Mistinguett est chez elle. Elle lit *Le Film* lorsqu'elle apprend que son fiancé, le détective Henri, a été la victime

dont les draperies rayées blanc et noir donnent un relief et une perspective esthétique d'un goût très original.

Le sujet est des plus simples. Jacqueline et son frère Guy habitent leur château depuis la mort étrange, au Sénégal, de leur père, le docteur de Rouvres. Guy est enjoué, aime le plaisir. Jacqueline est triste, sombre, préoccupée.

Parmi les papiers à demi dévorés par le feu qu'envoya le gouverneur du Sénégal se trouve le testament du docteur de Rouvres. Il dit : « *Tu es atteint d'un mal horrible; sitôt que tu en verras apparaître les symptômes, n'hésite pas, supprime toi et si tu n'en as pas le courage, par pitié pour l'être que tu aimeras, ne te marie jamais. Ton père.* »

Le feu a détruit les mots qui pouvaient apprendre si la lettre était pour Guy ou Jacqueline. Et la pauvre jeune fille se demande angoissée, terrifiée, si c'est elle ou son frère que guette la folie. Réfugiée loin de tous dans la bibliothèque, Jacqueline dévore les ouvrages médicaux traitant de l'aliénation mentale.



des espions qu'il devait surveiller. Elle jure de le venger. Après de dramatiques péripéties que vous aurez grand plaisir à voir, elle prend les misérables à leur propre piège. Et toute heureuse Mistinguett rejoint son fiancé qu'elle a pu venger grâce à son audace et sa perspicacité.

Le dramatique scénario de MM. A. Hugon et Dieudonné, **L'Angoisse**, « Films A. Hugon, L. Aubert, Editeur ». (1400 mètres) est une intéressante étude psychophysique très artistiquement interprétée par Mlle Marie-Louise Derval (Jacqueline de Rouvres), MM. Guidé (Georges de Lucigny) et A. Dieudonné (Guy de Rouvres); les moindres petits rôles sont honorablement tenus et la photographie, une symphonie de clairs-obscur très intéressante, des mieux réussies, est très artistiquement faite. Signée par André Hugon, la mise en scène est irréprochable. A chaque tableau on y voit les marques de son consciencieux labeur de metteur en scène artiste et méticuleux.

J'aime beaucoup l'effet photographique de ce grand salon

Après une partie de campagne, Guy annonce à sa sœur qu'il veut épouser une de ses amies d'enfance. Ne pouvant l'en dissuader, Jacqueline lui révèle l'affreuse hérédité qui les menace, l'un ou l'autre. Jacqueline est aimée et aime un jeune homme, Georges de Lucigny, qui, après un entretien très tendre, trop tendre, la supplie d'être sa femme : Elle ne peut refuser, mais elle entend que cette union ne soit pas consommée.

Georges ne peut comprendre le caractère étrange de Jacqueline et les motifs qui éloignent de lui celle qu'il aime et dont il est aimé. En pensant à tout cela il s'endort dans la bibliothèque et, dans la nuit, deux mains viennent l'étrangler... Qui a commis cette tentative de meurtre ? Elle ou lui ?... Le frère et la sœur s'observent avec une terreur réciproque; la crise de folie apparaît : Guy va pour étrangler sa sœur !... Il se ressaisit, comprend et se suicide. Délivrée de l'obsession, Jacqueline révèle à son mari les motifs de son étrange réserve.

Constant LARCHET.

La Présentation hebdomadaire

PATHE. — La comédie comique, **Le Serment d'Anatole**, « Pathé Frères » (505 mètres), est assez bien et la photo du plein-air **Autour du Massif central d'Auvergne**, « Pathécolor » (130 mètres), est parfaite. La vue panoramique de Clermont-Ferrand et ses environs est d'une très jolie luminosité agréablement nuancée.

Dans le *Pathé-Journal* nous avons eu une remarquable vision des « tanks » français évoluant sur n'importe quel chemin et franchissant tous les obstacles en broyant sur leur passage les arbres, les pans de murs, etc. D'une allure puissante et sous l'aspect d'un gigantesque coléoptère, ces machines de guerre qu'avait présentées il y a trente cinq ans, le dessinateur Robida, donnent une impérissable impression des nouveaux moyens de lutte que bien des compétences ne voulaient admettre.

Ce film aura un retentissement énorme et sera très apprécié du public des cinémas.

Le grand film de ce jour, **Loin du Foyer**, « Consortium » (1015 mètres), est une œuvre dramatique qui fait honneur au talent cinématographique de M. Pierre Bresse. Il y a des scènes d'enfant délicieuses, des études de la vie désillusionnante de l'artiste raté, et un drame sentimental des plus poignants. Encore un bon, un très bon film français.

L'orchestre de M. A. Leparq continue à faire des présentations Pathé un véritable régal artistique. Parmi tant de belles œuvres, entendu aujourd'hui **Sigurd**, de Reyer, et **Simple Aveu**, de mon regretté maître François Thomé.

* *

GAUMONT. — Une amusante comédie sans prétentions, **Tentative déjouée**, « Princesse » (310 mètres), et deux bons films instructifs, **Comment est faite votre Montre** (150 mètres), et **Les Reptiles**, « Kineto » (170 mètres), dont la place est toute indiquée dans les séances scolaires. Interprété par Vera Vergani et Tullio Carminat, **Le Présage**, « Monopol Film » (1500 mètres), est une œuvre de passion, d'hallucinations et de réalités troublantes. Ce type de femme belle qui sème l'amour sur son chemin et qui n'aime personne est admirablement rendu. Belle mise en scène, très belle photo.

La comédie dramatique **La Femme masquée**, « Corona-Film » (1700 mètres), est interprétée par Fabienne Fabrèges qui est la grâce et la perversité dans tout ce qu'il y a de plus troublant. Belle mise en scène et photo irréprochable. Signalons une très belle affiche comme Gaumont seul sait en faire à Paris.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Une très jolie photographie nous fait apprécier le film documentaire, **Le Flottage du Bois en Suède**, « Svenska » (179 mètres). La comédie dramatique, **Le Portrait**, « Victor », n'a qu'un défaut : un peu courte (290 mètres). Le film comique, **Polyte le groom**, « Keystone » (575 mètres), est presque dramatique; parfois la mise en scène est parfaitement réglée et l'interprétation des artistes acrobates est impeccable de témérité, de hardiesse et d'habileté.

Présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace, **L'Angoisse**, « Succès » (1165 mètres), série Marie-Louise Derval, a obtenu un gros et légitime succès dont nous parlons d'autre part.

CH. ROY nous a donné une comédie assez amusante et d'une légèreté un peu équivoque parfois.

Pour amuser l'Amour, « Idea Film » (520 mètres), nous fait visiter la plage Phroditos où règne une invincible angoisse. Appelés par leurs devoirs guerriers, les hommes ont déserté ces mondaines contrées et les baigneuses (très jolies, ma foi!) cherchent à tromper (hum!) les invincibles ardeurs de leurs âmes solitaires.

Une d'elles, admirablement cambrée dans un costume masculin, mystifie toutes ces rêveuses énamourées... Oh! ces tendresses entre femmes!...

Ce film, un peu risqué parfois, eut fait pâmer d'aise le chanteur de Lo, Jo et Zo, feu Catulle Mendès, mais les titres qui nous parlent de « Dépouilles hermaphrodites » — qu'est-ce que ça peut bien être?... — ont amusé la galerie et malgré la formelle défense des réflexions à haute voix nous avons entendu un pince-sans-rire s'écrier : « Il n'y avait donc pas de R. A. T. dans ce pays-là, pour distraire toutes ces poules! »

Voilà un film qui fera vitupérer les « Pères-la-Pudeur ».

* *

ACTUALITES DE LA GUERRE. — Quelques scènes sur la vie des prisonniers allemands faits le 17 avril dernier. On les interroge, on les passe à la tondeuse, on les douche, on les soigne; j'espère qu'ensuite on leur fera labourer les champs.

Nous voyons une toute petite partie des nombreux bienfaits de la Commission Américaine à Baugy, dans l'Oise, auprès des populations délivrées.

Nous voyons aussi les drapeaux des deux républiques s'incliner à Ham, devant la tombe de l'aviateur américain Hoskier.

Et un joli défilé des tanks français qui ont, pour la première fois, chargé le 16 avril les positions allemandes, termine cette intéressante bande de deux cents mètres dont la photo est très bonne.

* *

MARY. — Interprétée par Bessie Barriscale, nous avons vu le film dont il a été tant parlé ces jours-ci, **L'Outrage**, « Triangle », (1130 mètres). La photo, la mise en scène, l'interprétation, sont à la hauteur des félicitations et des éloges prématurés que l'on a faits de ce film que j'ai peur d'outrager en le critiquant comme il mérite de l'être à cause des invraisemblances du scénario.

Les films américains, c'est entendu, prouvent l'habileté, la hardiesse, la méticulosité de leurs metteurs en scène. Mais ne pas vouloir convenir de leurs faiblesses, c'est du snobisme. C'est contre ce snobisme qu'il faut réagir, et tout en rendant à ces belles œuvres cinématographiques le tribut de louanges qui leur est dû, ne pas fermer complaisamment les yeux sur leurs défaillances. Ainsi nous voyons un sculpteur le ciseau et le marteau à la main, tout comme à l'Opéra-Comique dans *Galathée*. Seuls les praticiens, ouvriers sculpteurs, se servent de ces outils; mais l'artiste sculpteur modèle son œuvre dans la glaise avec des ébauchoirs. L'héroïne de l'œuvre est une jeune fille qui pour tirer sa mère et sa jeune sœur de la misère, va poser pour le buste chez un sculpteur. Je sais trop combien est misérablement payé un modèle pour ne pas être estomaqué du trop confortable intérieur de ces dames.

Peut-être qu'en Amérique ce qui se paye ici dix francs est payé dix dollars, mais j'en doute.

Plus tard, s'étant mariée richement et retrouvant dans une soirée le sculpteur qui avait abusé d'elle, elle laissera sa jeune sœur, devenue jeune fille, accepter de poser elle aussi pour le buste.

Cette fois-ci, c'est un hommage de l'artiste à la beauté, c'est peut-être aussi une perversité d'homme voulant, après la sœur aînée, prendre la sœur cadette.

Et cette femme — car il est des confidences qu'entre elles peuvent se faire les femmes — ne dit rien des dangers qui la menacent à sa jeune sœur?... C'est faux, archi-faux : et d'autant plus invraisemblable que nous sommes en Amérique où l'homme qui a manqué à une femme, quelle qu'elle soit, est publiquement, franchement, mis à l'index.

Le scénario tourne au drame et nous assistons à une scène de cour d'assises qui semble avoir été tournée en bateau, tant l'exagération des déplacements de l'appareil de prise de vue donne des impressions de tangage imprévu.

C'est de la virtuosité photographique inutile qu'on se gardera bien d'imiter en France, je l'espère, car ça agace plus le public que ça ne le charme.

J'aurais bien d'autres choses à dire : mais je m'abstiens et termine en disant combien je préfère **Le Cœur de Nora** de la semaine dernière à **L'Outrage** d'aujourd'hui. C'est une opinion, je ne crois pas être seul à la partager.

* *

VITAGRAPH. — Un drame de famille qui ne fait pas honneur à l'ingéniosité du scénariste, **Le Secret du Frère** (741 mètres), et un gros, très gros comique, **Paulo au Bal** (295 mètres), qui a le mérite d'être court.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très joli plein-air, **Sur les Sommets de l'Engadine** « Eclair » (105 mètres), fait honneur au bon goût de l'opérateur qui a filmé cette pittoresque bande.

Le film comique, **Amour et Savon noir**, « L. Ko » (315 mètres), est bien amusant. C'est une série de carambolages plus adroitement exécutés les uns que les autres.

Le grand film de la série artistique A. G. C., **Vengeance diabolique** « A. C. A. D. » (1450 mètres), est un très bon drame bien charpenté, logiquement conduit et dont les situations côtoient la vérité sans trop d'invraisemblance. Je dis « sans trop » parce qu'il y en a quelques-unes. Oh!... toutes petites.

Lorsque l'actif et sympathique directeur du Film d'Art, M. Nalpas, fondera, sur le modèle de celle des Goncourt, son Académie du Cinéma, je l'adjure de joindre aux compétences techniques un juriste, car légalement parlant, les trois-quarts des scénarios français, américains et italiens ne tiennent pas debout. Exemples : Droit scientifique, *Mater Dolorosa*; Droit criminel, *L'Outrage*; Droit canonique, *Le Conclave*. Mais revenons à **La Vengeance diabolique**, dont le scénario est d'un des meilleurs artistes de « L'Eclair », M. A. Bahier, et où je retrouve avec M. Henri Roussel, un de mes artistes cinématographiques préférés, la charmante Mlle Emmy Lynn, dont le physique me rappelle celui de Sarah-Bernhardt, lorsqu'à la Comédie-Française elle était la poétique Dona Sol que nulle n'a remplacée.

Voici le scénario de ce film bien, mis en scène mais dont la photo laisse un peu à désirer.

M. Carville, vieil époux d'une jeune femme qu'il adore, vient d'apprendre qu'il est trompé. Lucie a vu qu'il a fait semer du sable fin sous ses fenêtres, et elle devine que s'il

surprend la nuit la venue de son amant, il le tuera. Cette angoisse la plonge dans un état de cauchemar qui a vite fait de se muer en un accès de somnambulisme. Au cours d'un de ces accès, M. Carville surprend le secret de sa femme et le nom de son amant : Robert de Charpré.

Comment va-t-il se venger?... Il soudoie un mauvais gars, employé chez lui comme jardinier, et qu'il a surpris en flagrant délit de vol. Il ne le dénoncera pas s'il consent à être l'instrument de sa vengeance et il lui verse un acompte. Mais le garnement en question, Rochoux, a vu dans le tiroir où M. Carville a plongé sa main un grand nombre de rouleaux d'or. Il s'est dit qu'il serait plus facile et moins dangereux de les voler tous que de tuer Robert de Charpré. Et, la nuit venue, il s'introduit dans la place. Surpris par M. Carville, il le frappe et s'enfuit. Au moment où il va franchir le mur de clôture, surgit sur la crête, venant de l'extérieur, Robert de Charpré qui a grimpé à l'aide d'une corde en nœuds et qui vient, comme chaque soir, retrouver Lucie. Des jardiniers lancés à la poursuite du meurtrier inconnu arrivent au pied du mur et se jettent sur Robert, fort étonné de le trouver là. Ils expliquent qu'on a voulu tuer M. Carville. Pour justifier sa présence, Robert déclare qu'en passant il a entendu du bruit, qu'il a vu un homme franchir le mur à l'aide de la corde à nœuds qu'il montre, et qu'ayant sauté lui-même sur le mur pour essayer de l'arrêter, il n'a pu y parvenir.

On a fini par s'emparer de Rochoux. On le met en présence de sa victime qui n'a été que légèrement blessée. Au moment où le vieillard va désigner le coupable, Robert entre dans la chambre. A sa vue la jalousie de Carville se réveille. Quelle occasion de se venger! Et, terrible, il se dresse en face de l'amant de sa femme et crie : « L'assassin, le voilà! » — En vain on lui dit qu'il se trompe, que sa blessure lui a troublé l'entendement — « J'ai toute ma raison, insiste-t-il, mon assassin le voilà! » Et, le juge d'instruction est forcé d'arrêter M. de Charpré. L'enquête a démontré qu'il était joueur et joueur malheureux; on a retrouvé le cordier qui lui a vendu la corde à nœuds. Il avait donc menti. Robert refuse de se défendre. « L'honneur de Mme Carville, dit-il à son avocat, vaut mieux que ma liberté ».

Aux côtés de Rochoux, Robert passe en Cour d'assises. M. Carville fait contre lui une terrible déposition dans des formes cependant modérées. Mais Lucie, surgit tout à coup devant le tribunal, échevelée, à peine habillée. Elle va dire toute la vérité, mais son mari se précipite et, la saisissant violemment par le poignet, il crie aux juges : « Est-ce que vous allez recevoir la déposition d'une folle? » Et sous l'œil terrible de Carville, elle sent que sa raison l'abandonne et elle s'éroule à la barre. Robert est condamné et Rochoux acquitté.

La vengeance est un terrible calice. M. Carville l'a vidé, et son âme en est tourmentée. Il s'est vengé, mais il a perdu sa femme. La vie lui est à charge. Il consigne sur un carnet le journal de ses angoisses et un soir, à bout de forces, il s'empoisonne, au moment où, dans un nouvel accès de somnambulisme, Lucie va le poignarder. Réveillée à temps, elle lit le carnet qui innocente Robert et qui condamne Rochoux.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Une très bonne comédie, spirituelle et amusante, **Le Retour du Père prodigue** (305 mètres), et revenant de la censure où il a été définitivement accepté, **Le petit Héros belge** (600 mètres), émouvants épisodes de l'invasion de la Belgique par les hordes du kaiser.

Ces scènes sont remarquablement interprétées. La mise en scène est d'un réalisme tragique et terrifiant. C'est un film qu'il faut avoir vu et qui doit être classé parmi les films de propagande. La scène où l'officier allemand ordonne à l'enfant de tuer son père et est abattu par l'héroïque bambin est de tout premier ordre. Celle où les sadiques brutes veulent violenter une jeune femme, est interprétée dans un mouvement extraordinaire et avec une sincérité émouvante grâce aux vaillants et intrépides tommies. La petite famille belge est sauvée et sous une grêle de projectiles qui en couche quelques-uns à terre, les boches sont repoussés.

Très belle photo et remercions la censure d'avoir accordé son visa à une œuvre hautement patriotique et réconfortante à l'heure où les armées se couvrent de gloire pour délivrer les pays envahis.

UNION. — Quoique pas au programme nous avons eu la surprise d'avoir l'hebdomadaire *Eclair-Journal*. Parmi les meilleurs scènes celle de « la Bourse du Cinéma », ou plutôt de la sortie de l'A. C. P. Au premier plan, M. Brézillon, conscient de son importance, joue agréablement le premier rôle.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

PARIS

Exclusivité

La société des Etablissements Gaumont, 28, rue des Alouettes, vient de s'assurer l'exclusivité du film : *Arènes Sanglantes*, pour la France, colonies françaises, pays de protectorats français, Belgique et ses colonies, et l'Égypte.

Ce film édité par la maison Prometeo a déjà été présenté avec un retentissant succès au Gaumont-Palace au cours du mois dernier.

Son auteur, M. V. Blasco Ibanez, est actuellement l'un des plus illustres écrivains espagnols, et un grand ami de la France où il séjourne une grande partie du temps. Son activité depuis cette guerre s'est inlassablement consacrée dans la presse française et espagnole, à travailler à l'amitié des deux nations latines.

A l'Amicale

L'assemblée générale de l'Amicale des Artistes du Cinéma aura lieu le dimanche 20 mai, à 10 heures du matin à la Taverne Gruber.

Tous les sociétaires sont instamment priés d'y assister, le comité ayant à faire des communications très importantes pour les artistes.

Solidarité

L'Amicale des Régisseurs de Théâtres français a donné son assemblée générale au théâtre Antoine le 2 mai dernier. M. Henri Prévost, dans une brillante causerie, a retracé l'œuvre de guerre accomplie par l'Amicale depuis trente-deux mois.

Cette œuvre qui a resserré et développé les principes de solidarité et d'entraide entre tous ses membres, a distribué plus de 20.000 francs.

Il a été procédé ensuite aux élections statutaires. M. Henri Prévost, metteur en scène du Châtelet, qui remplissait les fonctions de Président intérimaire depuis la mobilisation, a été élu à l'unanimité Président effectif pour cinq ans.

Changement

On nous dit que notre ami M. Deschamps, tout à fait repris par ses obligations militaires, est obligé de quitter la direction de l'« Union ».

C'est un collaborateur aimable et disert, que l'administration de l'« Eclair » perd, momentanément, espérons-le.

Une Coopérative

Il vient de se fonder à Paris, 88, rue de la Condamine, une Association Coopérative Amicale dont le but est de secourir les artistes (peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, etc.) dont la situation a été éprouvée par la guerre.

M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-arts a bien voulu mettre à la disposition de l'œuvre les dépendances du Palais du Petit Trianon de Versailles et les travaux d'aménagement commenceront incessamment.

Nous avons appris avec plaisir que notre collaborateur, M. Edouard Denis, expert comptable près les Tribunaux, a été désigné par le premier comité pour surveiller la gestion financière de cette œuvre; nul doute qu'il n'intervienne auprès du Comité pour faire entrer dans la dénomination des catégories d'artistes qui peuvent être admis, les artistes peintres ou dessinateurs se rapportant au cinématographe. Nous souhaitons prospérité à cette œuvre qui a pris le nom de fondation Letorey et espérons que les souscriptions afflueront dans ses bureaux provisoires, 88, rue de la Condamine.

Présentation

La direction du Kinéma-Location, 13 bis, rue des Mathurins, à Paris, présentera sur invitations sa troisième série de films, le mercredi 16 mai à 2 h. 1/2 précises au Consortium-Palace, 18, faubourg du Temple :

Pretoria, plein-air, 120 mètres ;

La Fin d'un cauchemar, drame, 1200 mètres, avec la célèbre artiste anglaise : Muriel Harwey ;

Une Plante cruelle, scientifique 120 mètres.

L'Héroïne de Goritza, drame patriotique 1200 mètres avec la célèbre artiste italienne Ferri-Keren.

Une Danse de Bienfaisance, documentaire 120 mètres.

Espieglerie, comédie 700 mètres avec la célèbre artiste américaine Margaret Gibson. Nous rappelons à MM. les directeurs qui n'auraient pas reçu d'invitation, qu'ils seront admis sur présentation de leurs cartes, nos présentations particulières n'étant pas faites dans un but de surenchère, nos prix de location étant ceux du Syndicat.

Nouvelle salle

Le nouveau cinéma de l'avenue de Wagram, que dirigera M. Paul Fournier, s'appellera le « Royal Wagram » et aura quinze cents places. Son ouverture se fera en octobre.

Présentation

L'Artistic-Pathé, dont la coquette salle est toute désignée pour des présentations spéciales, vient de servir à cet effet ce lundi 7, à 4 heures après-midi, pour *La Chanson du Feu*, film de la S. C. A. G. L. tourné par Robinne. La plus brillante assistance y était.

Que demande le peuple ?

De beaux films... et français, autant que possible. En voici un dont toute la presse quotidienne ne cesse depuis quinze jours de nous vanter les qualités... Ne luttons pas contre le courant... suivez la mode, suivez la vague... suivez la vogue... elle va vers le succès, et passez *Paraitre*, de Maurice Donnay de l'Académie-Française, film interprété par les artistes des théâtres français... C'est un succès assuré, garanti par l'autorité des grands journaux parisiens.

Nice

Notre ami Julianio nous informe qu'il ouvre le Palace de la Jetée pour la saison d'été avec thé, lunch, apéritif et cinéma tous les jours. Il ferme donc le Novelty qui rouvrira à l'hiver. Nul doute que sous cette habile direction, le succès ne soit complet.

Remaniement

Nous apprenons avec plaisir que le film *Civilisation* a été complètement remanié et considérablement allégé pour le public français. Les exploitants feront donc bien de ne pas se fier à la présentation faite aux Folies-Bergère et à laquelle beaucoup d'entre eux ont assisté.

Le film mis au point depuis cette époque est incomparable d'intérêt et reste inouï de mise en scène.

Une bonne nouvelle

Nous avons la grande joie d'apprendre que l'état de santé de notre excellent ami Charles Mary, le loueur bien connu, s'est enfin légèrement améliorée et nous espérons que bientôt le courageux malade pourra se relever et reprendre sa place parmi nous. En son absence, la direction de son importante maison de location a été parfaitement assumée par nos amis MM. Laurent et Chuchet qui l'ont conduite à l'exemple de leur patron de succès en succès.

Mary à Marseille

M. Ch. Mary, 18, rue Favart à Paris, nous prie d'insérer l'avis ci-dessous à l'adresse de MM. les directeurs de cinémas de la région de Marseille :

« Monsieur et cher Client,

« J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite d'une entente amiable avec la maison Borie, 7, rue de Noailles, à Mar-

seille, mon ex-représentant, nous avons repris notre liberté, l'un et l'autre, à dater de ce jour.

« Voulant faire profiter ma fidèle clientèle de la région du Sud-Est de marchés importants que je viens de traiter, ainsi que d'autres que je pourrais conclure par la suite, j'ai décidé de créer une Agence à Marseille, 5, rue de la République, qui ne s'occupera exclusivement que du placement des nouveautés hebdomadaires que je lancerai sur le marché français. Je vous engage à vous adresser en toute confiance à M. Pieder, le directeur de cette agence, si vous voulez vous assurer la priorité de films inédits et à succès.

« Je ne manquerai pas cette occasion pour vous remercier des ordres que vous avez bien voulu me confier jusqu'à ce jour, espérant qu'il en sera de même par la suite.

« Croyez, Monsieur et cher Client, à mes sentiments distingués.

« Ch. Mary. »

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

(De notre correspondant particulier.)

Cinéma National. — Il n'est pas exagéré de dire que tout Dijon avait tenu à se rendre cette semaine au cirque Tivoli pour admirer et applaudir le magnifique film : *Mères Françaises*, tiré par la société Eclair, du scénario de M. Jean Richepin et interprété par notre grande Sarah et par M. Signoret.

Les amateurs de beau et de bon cinématographe ont bénéficié là d'un spectacle merveilleux et nous ne saurions trop, en la circonstance, remercier le directeur du Cinéma National pour la bonne pensée qu'il a eu de nous présenter ce superbe film.

Un très joli plein-air couleur : *La vallée de Vésobie*. De très belles actualités de Guerre. Un drame sensationnel : *Face au serpent*, complétaient le programme.

Attractions : Les Vinciancos, champions de force de l'Alhambra.

Darcy-Palace. — Au programme cette semaine : *Judex* (7^e épisode), *Marieles Haillons*, *Mabel et Fatty à la mer*, *Ecole pénitentiaire de Hall* et le *Journal de la guerre*.

Cinéma-Pathé. — *Le Droit à la vie* et *Fleur sauvage*.

Lucien VINCENT.

Lyon

Majestic-Cinéma. — Toujours la même affluente, malgré un temps plutôt favorable aux promenades. Cette semaine, projection d'un film vraiment sensationnel : *Mères Françaises*, par M. Jean Richepin, interprété par Mme Sarah-Bernhardt. *Les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*, *les Annales de la Guerre*, *Majestic-Journal*. Plein-air et plusieurs comiques.

Cinéma-Bellecour. — Toujours bien fréquenté le coquet établissement de la Place-Le-Viste; du 4 au 11 mai il sera présenté *L'Amour qui rachète*, grand drame cinématographique en trois parties, *Charlot en famille*, *Les Annales de la Guerre*. Vues documentaires, etc.

Idéal-Cinéma. — Cette semaine le public ne sera pas déçu avec le superbe programme si bien choisi. Un drame superbe, *Raoul le lâche*, d'après une légende slave. *Les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*. *Max victime de la main qui étreint*. *Le toutou de la Danseuse*. *Actualités Gaumont*, etc.

Cinéma Rota. — Cette semaine l'on pourra voir une exclusivité de la maison Rota : Miss Pearl White dans *Fleur de Printemps*, des actualités, comiques, documentaires complétant le programme de la plus heureuse façon.

Royal-Cinéma. — Le luxueux établissement de la place Bellecour projette cette semaine *Chiffonnnette*, drame interprété par Mlle Napierkowska. *L'Héritage de Rigadin*, des documentaires. Plein-air, actualités, toujours grandes affluente du public select.

A. GRIMONET.

Marseille

Notre soleil, qui se voile rarement, les beautés si diverses de nos sites pittoresques, « la Grande Bleue », notre Méditerranée aux aspects variés, font de notre ville le séjour préféré de nos metteurs en scène parisiens. Actuellement, M. Pouctal, du « Film d'Art », achève de tourner *Monte-Cristo* et M. Pierre Marodon, l'auteur du dernier feuilleton à succès du *Journal* : *Le Diamant vert*, vient de terminer ici, retour d'Algérie, un grand film de 1500 mètres environ, adaptation de ce roman. Les principaux rôles sont tenus, à la perfection, par M. Marodon — en personne — très nature dans le vaillant journaliste Maubreuil, moderne mousquetaire; Mme Marthe Lenclud, la brillante vedette parisienne, fougueuse et attendrie tour à tour dans le personnage de Manuela, et enfin, incarnant le sym-

pathique et amusant Crieri, un jeune acteur qui promet, Benito Perojo, un nom à retenir.

M. Agnel, directeur de « l'A. C. A. D. », a quitté Marseille il y a quelques semaines, enchanté des scénarios tournés dans des coins diversement enchanteurs de notre Provence et qui sous peu feront merveille sur l'écran.

Jean NOELY.

Tunis

Bonne semaine dans nos cinémas.

Au Palace. — *La Danseuse Masquée*, avec Cécil Tryan, des établissements Aubert. *La Noblesse du Pardon*, avec Lidia Bella, et *les Aventures de Pimple*, de France-Cinéma. A partir du 30 avril, *Mères Françaises*.

Aux Variétés. — *Le Balcon de la Mort* (Aubert); *la Dette du Passé* (France-Cinéma).

A partir du 30. *Fleur de Mal* avec Léda Borelli.

Au Rossini. — *Jack où les aventures d'un singe, la Double vie, Anana.*

Au Cinéma de la rue Saint-Charles. — *L'Impréou* (Gaumont), *le Geste*, (Pathé). A partir du 30, Léda Gys dans *les Drames d'une vie*.

André VALENSI.

NOUS LISONS

Nous extrayons du Petit Marseillais, en date du 5 courant, l'article ci-dessous, où ce journal qui souvent nous combattit, prend... enfin notre défense, comprenant l'injustice de l'attitude de la Presse à notre égard. Nous sommes heureux de reproduire dans nos colonnes un des rares articles parus en faveur de notre industrie et souhaitons que beaucoup d'autres suivent:

L'Etat-Cinéma

On se trompe si l'on s'imagine que nos ministres sont surmenés. Voici qu'il en est un qui trouve le temps de nommer une commission chargée de « réglementer et perfectionner le cinéma. » A la rigueur on comprend que l'Etat surveille le cinéma et au besoin le censure; mais comment s'y prendrait-il pour perfectionner l'écran?

S'il s'agit d'une commission de photographes, c'est très bien: mais si la commission est composée de fonctionnaires qui s'érigent en juges du film, c'est beaucoup plus grave.

On a reproché au cinématographe l'abus des drames policiers et des niaiseries clownesques. Sans doute, mais

les revues graveleuses et les vaudevilles idiots qui alimentent les théâtres ne valent pas mieux pour le public. Il n'y a pas de raison pour que le cinéma soit l'objet d'une sollicitude spéciale, lorsque le théâtre est livré à toutes les élucubrations licencieuses.

Cette sollicitude même doit éveiller la méfiance. Vaille que vaille, le cinéma est amusant sans être immoral; s'il peut se perfectionner, il le fera bien tout seul et sans que l'Etat s'en mêle.

A moins que le gouvernement ne veuille, pour sa réclame personnelle, tourner quelques films à rendre jalouses toutes les firmes célèbres: *La main qui éteint, la Taxe du Moulin, Viollette ou la Modestie.*

Sur ce terrain il n'y a rien à dire: charbonnier est maître chez lui, comme dirait le ministre du ravitaillement. Toutefois, si l'Etat s'établit tourneur de films, attendons nous, comme chaque fois qu'il s'occupe de quelque chose, à une décadence du cinéma plutôt qu'à son perfectionnement. — Th.

Dans *Les Puissances de Paris*, livre publié avant la guerre, l'intéressante page suivante:

La Foule au Cinématographe

Les lampes s'éteignent. Le groupe jette un petit cri, tout de suite rattrapé. C'est le commencement de la grande clameur que, depuis des siècles, les foules agonisantes ont poussée dans la nuit. Elles sont parmi les êtres qui aiment le jour. Leur espèce est née d'un effort et d'une transformation de la lumière.

Mais la nuit du cinématographe n'est pas longue. Le groupe n'a que le temps de soupçonner la mort et la joie de la renifler sans péril; comme les nageurs qui rentrent la tête sous l'eau et puis l'y maintiennent, les paupières, les lèvres, les dents serrées, pour sentir une gêne, puis une oppression, puis un étouffement, puis pour sauver soudain leur vie.

Un cercle brusque éclaire le mur du fond. La salle dit: « Ah! ». Elle fête, par ce vagissement qui simule la surprise, sa résurrection dont elle était sûre.

Le rêve de la foule commence. Elle dort; ses yeux ne la voient plus; elle n'a plus conscience de sa chair. Il n'y a en elle qu'une fuite d'images, un glissement et un froufrou de songes. Elle ne sait plus qu'elle est, dans une grande pièce carrée, un groupe immobile, avec des sillons parallèles, comme un labour.

Toute sa réalité intérieure tremble sur l'écran. Visions qui rappellent la vie, une brume oscille devant elles. Les choses n'ont pas la même allure qu'au dehors. Elles ont changé de couleurs, de taille et de gestes. Les êtres semblent géants, ils se meuvent à la hâte. Le temps qui dirige ces rythmes n'est pas le temps ordinaire, celui qu'adoptent la plupart des foules quand elles ne rêvent pas. Il est vif, capricieux, il a bu, il sautille constamment sur ses pieds, il essaie parfois un bond énorme quand on s'y attend le moins. Les actions n'ont pas de suite logique. Les causes pondent des effets étranges comme des œufs d'or.

C'est une âme qui se souvient et qui imagine; c'est un groupe qui évoque des groupes comme lui, des auditoires, des cortèges, des rassemblements, des rues, des armées. Il se figure que c'est lui qui a toutes ces aventures, toutes ces catastrophes, toutes ces fêtes. Et pendant que son corps endormi détend ses muscles et se dilate au creux des fauteuils, lui poursuit des cambrioleurs sur les toits, accueille, au bord des trottoirs, le passage d'un roi d'Orient ou défile dans une plaine avec des baïonnettes et des clairons.

Jules ROMAINS.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

ÉCRAN-MÉTAL

(Ultra-Violet)

Luminosité - Économie de lumière

TRANSPARENT
En grande Largeur

Renseignements — Echantillons

Jacques VISTIN

15, Rue du Mont-Dore
Paris (XVII^e)

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre

de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable

Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

Bientôt !

CIVILISATION

Le plus grand Film

Le spectacle le plus sensationnel !